

Les Caryophyllées, dit M. Bravais, ont un disque en dedans du support commun de leurs dix étamines; il est aisé de comprendre qu'il représente seulement un anneau de cinq parties, puisque dans les genres à capsule quinquévalvaire (*Lychnis*, *Cerastium*) j'ai souvent vérifié que les valves correspondent aux pétales. Dans la *sagina procumbens*, les quatre étamines sont alternes aux pétales, les quatre valves du fruit sont devant les étamines et les sépales; il est probable qu'un disque a avorté sur cette espèce. Nous avons déjà exposé cette théorie en parlant du disque, que nous croyons pouvoir regarder comme différent des vrais nectaires.

CHAPITRE XIII.

DE L'INSERTION DES ÉTAMINES.

Ce mot, appliqué à la fleur, et pris dans son acception la plus générale, désigne le lieu d'où naissent les différentes parties qui la composent. Dans le plus grand nombre des cas, tous les organes floraux naissent du sommet même du pédoncule, que, pour cette raison, on nomme le réceptacle de la fleur (chap. IV, p. 332).

Cependant par suite des adhérences qui peuvent s'établir entre les différents verticilles qui constituent la fleur, ces verticilles semblent quelquefois naître les uns des autres. Ainsi dans la rose et le cerisier et en général dans presque toutes les Rosacées, les pétales et les étamines sont attachés sur la partie supérieure du tube calicinal, et paraissent en tirer leur origine. Dans les Labiées, les Antirrhinées, les étamines naissent de la corolle; dans les Umbellifères, les Synanthérées, les Rubiacées, la corolle semble se dégager du sommet de l'ovaire. Ces insertions variées des parties constituantes de la fleur sont dues à des soudures des divers verticilles entre eux. Nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin. Mais, appliqué aux étamines, le mot *insertion* a une signification un peu différente. C'est de l'insertion des étamines seulement que nous traiterons ici.

L'insertion des étamines se distingue en *absolue* et en *relative*. La première s'entend de la position des organes mâles, abstraction faite du pistil: c'est ainsi que l'on dit étamines *insérées* au calice, à la corolle, au réceptacle, etc. L'insertion relative, au contraire, fait connaître la position des étamines ou de la corolle gamopétale staminifère, relativement au pistil: ainsi, l'on dit dans ce sens étamines *insérées sous* l'ovaire, *autour* de l'ovaire, ou *sur* l'ovaire.

L'insertion relative des étamines est la seule importante à étudier. Elle fournit pour la coordination naturelle des végétaux des caractères

de première valeur, ainsi que nous le verrons dans la seconde partie, en traitant de la méthode des familles naturelles.

On distingue trois modes d'insertion relative, qui portent les noms d'*hypogyne*, *périgynique* et *épigynique*.

1° L'insertion *hypogyne* est celle dans laquelle les étamines sont insérées sous l'ovaire, celui-ci étant nécessairement libre et supérieur: par exemple, dans les Crucifères, les pavots, les tilleuls, etc. On reconnaît facilement cette espèce d'insertion, en ce que l'on peut enlever le calice sans emporter en même temps les étamines (Fig. CCXXVIII, p. 385).

2° L'insertion *périgynique* a lieu toutes les fois que les étamines sont attachées sur le calice lui-même, et par conséquent autour de l'ovaire, comme dans les Rosacées, le nerprun, le fusain (Fig. CCXLIII, p. 398), etc. On la distingue aisément de la précédente, en ce que, quand on enlève le calice, on enlève nécessairement en même temps les étamines qui sont insérées sur lui. Dans cette espèce d'insertion, l'ovaire peut être libre, pariétal, ou seulement adhérent par sa base.

3° Enfin, on appelle insertion *épigynique* celle dans laquelle les étamines sont insérées sur la partie supérieure de l'ovaire, ce qui arrive nécessairement toutes les fois qu'il est inférieur: par exemple, dans les Umbellifères, les Rubiacées, etc. (Fig. CCXLIV, CCXLV, p. 398).

Nous avons déjà dit, précédemment, que toutes les fois que la corolle était gamopétale, les étamines étaient insérées à sa face interne. On conçoit que dans ce cas ce n'est plus l'insertion des étamines qu'il faut étudier, mais celle de la corolle staminifère. Cette dernière, en effet, pourra offrir les trois sortes d'insertion énoncées ci-dessus. Ainsi la corolle gamopétale staminifère est *hypogyne* dans les Labiées, les Solanées, etc.; *périgynique* dans les Guayacacées, les Bruyères; et enfin *épigynique* dans les Rubiacées, les Synanthérées, etc.

Il existe, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, une corrélation constante entre la position du disque et l'insertion relative des étamines. Ainsi, toutes les fois qu'il y a un disque hypogyne, l'insertion des étamines est nécessairement hypogyne, comme dans les Rutacées, les Crucifères, les Labiées. S'il y a un disque périgynique, comme dans les Rosacées, les Rhamnées, etc., l'insertion des étamines sera également périgynique. Enfin, avec un disque épigynique, l'insertion est aussi épigynique, comme dans les Umbellifères, les Rubiacées. Ainsi donc, toutes les fois qu'il y a un disque, sa position détermine l'insertion des étamines.